

MINISTERE
DE L'EDUCATION NATIONALE

DIRECTION DE LA PEDAGOGIE ET
DE LA FORMATION CONTINUE

ANTENNE DE LA PEDAGOGIE ET DE LA FORMATION
CONTINUE D'ABENGOUROU

COORDINATION REGIONALE
D'ABENGOUROU

REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE

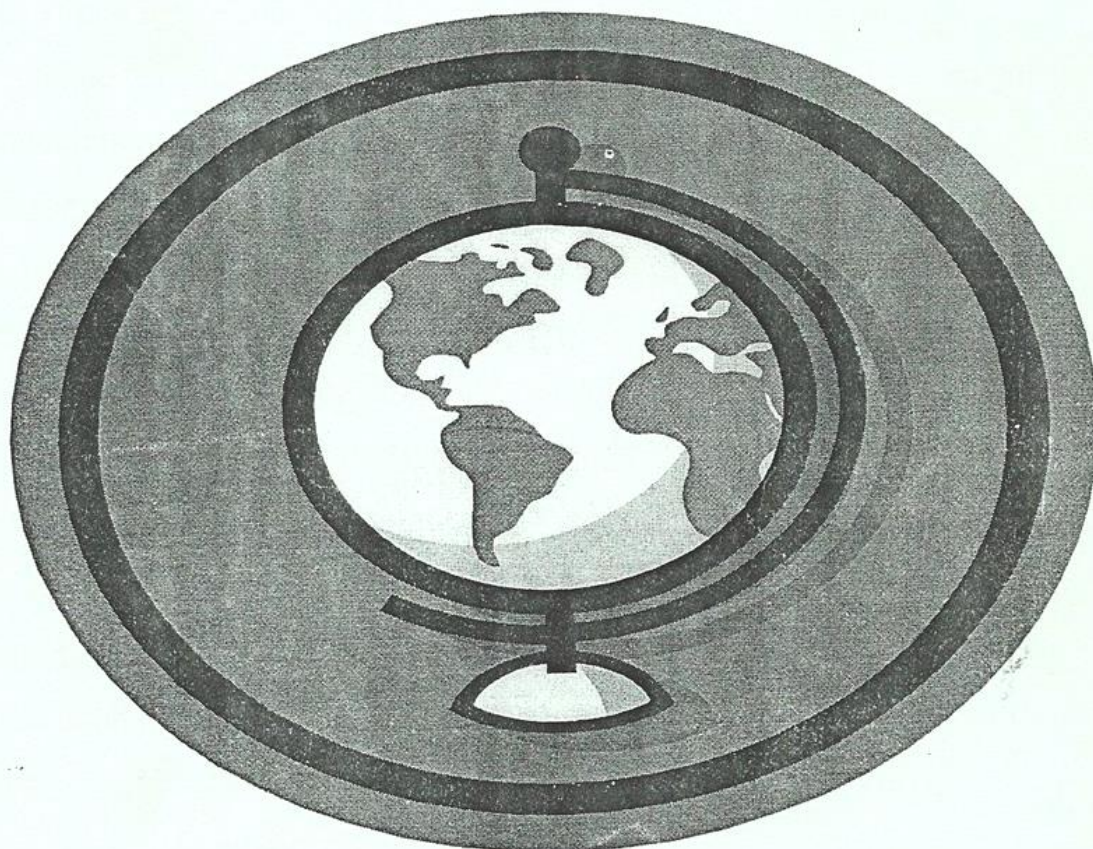
Union - Discipline - Travail

 **Fomesoutra.com**
ça soutra!

Etude de l'œuvre intégrale

LE MONDE S'EFFONDRE

Chinua ACHEBE



Classe de Seconde

Octobre 200

AVANT PROPOS

Un facilitateur didactique pour chaque œuvre intégrale au programme, tel est le désir maintes fois exprimé par la Commission Nationale Pédagogique. C'est pour matérialiser ce souhait que le présent document a été conçu sous l'impulsion de la Coordination Nationale de Français.

Il s'inscrit dans l'esprit des nouvelles approches pédagogiques :

- Choix d'un axe d'étude ;
- Choix de textes en conformité avec l'axe d'étude.

- **Etude de l'œuvre en dix séances d'une heure chacune (01 heure introductive, 08 heures pour l'étude de l'œuvre soit 03 lectures méthodiques, 03 lectures dirigées, 02 exposés et une heure conclusive)**

- Etude de textes selon une démarche précise (voir les démarches en annexe)

Ce document se veut donc votre compagnon tout au long de l'étude de Le monde s'effondre de Chinua ACHEBE. Il constitue un réseau d'informations et vous donne de précieuses orientations quelle que soit la perspective selon laquelle vous envisagerez l'étude de l'œuvre.

Chacun y puisera les informations qui lui semblent utiles. Il gagnerait à les exploiter, à les adapter plutôt qu'à les transposer.

Ce document est donc un guide. Il ne se veut pas un carcan. Vous pouvez, à partir de vos recherches, trouver d'autres axes, d'autres textes, d'autres thèmes d'exposé pertinents à partir desquels vous exploiterez Le monde s'effondre.

Notre souhait est que vous conduisiez votre étude de l'œuvre avec rigueur et dynamisme.

Pédagogiquement vôtre.

Les Auteurs

MM. DJESSAN BI Win, CP
MOUA Adé, CP
HILI Baba Paul, CP

LE MONDE S'EFFONDRE,

Chinua Achebe

L'HOMME

Chinua ACHEBE né en **1930** est un romancier et poète nigérian et plus précisément IBO. Son œuvre dénonce l'influence néfaste de l'occident sur la société traditionnelle africaine.

Il est né à Ogidî petit village d'Umuahia, d'un père catéchumène. Survivant d'une famille de six enfants ; il a fait ses études d'abord à Umuahia, ensuite à l'université d'Ibadan puis à Londres. Il les termine en 1954 et devient journaliste et animateur de radio.

Devenu professeur à l'université de Nsukka, il a beaucoup voyagé à l'étranger. Il a fondé, en 1962, une collection intitulée « African Series » chez un éditeur anglais, Heinemann, et, depuis 1971, il est coéditeur d'Okike, l'une des revues littéraires les plus influentes d'Afrique.

Nigérian de l'Est, il fut mêlé à la guerre du Biafra, dans laquelle sa maison fut détruite.

SON ŒUVRE

Le monde s'effondre (Things fall apart) 1958

Son premier roman, Le monde s'effondre fut écrit pour protester contre la façon dont les Africains sont représentés dans les romans européens. Il y montre la confrontation et le choc des deux cultures, débouchant sur la destruction du milieu traditionnel.

Le roman décrit la société traditionnelle de cette tribu ibo, qui ne vit que très tard, vers la fin du XIX siècle, l'arrivée des Européens. Il se situe entre 1850 et 1900 et bien entendu ce monde de traditions africaines, pur, n'existe plus au moment où Chinua Achebe entreprend son roman.

Le malaise (no longer at ease) 1960

Il met en scène Obi Okonkwo, jeune et brillant intellectuel qui, une fois ses études achevées en Angleterre, revient à Lagos afin d'y occuper un poste important dans l'administration. Soucieux de rendre service à son pays et animé d'un vif idéalisme, Obi ne tarde pas à ressentir les contradictions d'une situation qui fait de lui à la fois l'otage du pouvoir traditionnel (en l'occurrence le clan d'Umuofia, dont l'aide matérielle n'est pas dénuée d'arrière-pensées) et la victime des pratiques de corruption en vigueur au sein de la caste des dirigeants.

la Flèche de Dieu (Arrow of god)

Il traite des différences fondamentales entre la tradition africaine et les influences européennes. C'est la confrontation directe et la lutte ouverte. Le pays étant soumis aux autorités anglaises, la lutte est plus acharnée. Les représentants des deux côtés ont leurs moyens de répression particuliers et en usent. Ainsi, tandis que le gouvernement anglais menace de prison, le prêtre traditionnel refuse de donner l'autorisation de commencer la récolte.

le Démagogue (A man of the people) 1966

Il retrace six années d'indépendance d'un Etat Ouest africain fictif, où surabondent les politiciens corrompus, les élections faussées et les jeunes officiers qui préparent un coup d'Etat.

L'indépendance est une désillusion. Seul l'opresseur a changé. Les populations sont exploitées et terrorisées par une élite noire qui met en œuvres toutes les stratégies pour se maintenir au pouvoir.

Nostalgique à l'égard de la culture tribale et du parler du peuple ibo qu'il tente de restituer, l'auteur présente comme un impératif tragique la nécessité de s'adapter à un monde occidentalisé et modernisé. Parmi les autres ouvrages d'Achebe, dépourvus de sentimentalisme et souvent ironiques, signalons un recueil de nouvelles, Femmes en guerre (1972) et un volume de poésie, Prends garde, Mon frère d'âme (1972). Son dernier roman, les Termitières de la savane (1987), dénonce l'échec des politiciens et des intellectuels africains contemporains.

LE MONDE S'EFFONDRE (Chinua Achebe)

Roman publié en 1958, il évoque le désarroi des populations rurales d'Afrique face aux idées nouvelles introduites par l'Occident.

CONTEXTE SOCIO HISTORIQUE

Chinua Achebe est un Ibo, originaire d'une région encore fortement imprégnée du mode de vie coutumier. Peuple de la forêt et animistes, les Ibo ont embrassé le christianisme au début du siècle, contrairement aux grandes composantes du pays dont la résistance s'appuyait sur des religions structurées comme l'islam chez les Haoussa du Nord, et le vaudou, chez les Yoruba. Les Ibo se sont adaptés aux nouveaux venus, devenant commerçants ou petits commis d'administration. Ils n'ont jamais pu rejeter totalement leurs croyances traditionnelles. C'est précisément l'histoire qui fit passer son village du monde des esprits de la forêt à celui du dieu des Blancs qu'Achebe nous raconte, à la manière ibo où « l'art de la conversation et les proverbes sont l'huile de palme qui fait passer les mots avec les idées ».

RESUME DE L'ŒUVRE

Dans son village, Okonkwo est un homme respecté. Mais un drame survient avec la mort d'une fille du clan causée par le village d'à côté. Seuls un jeune garçon et une vierge donnés en compensation peuvent éviter la guerre. C'est ainsi qu'Okonkwo hérite du jeune garçon, Ikemefuna, tandis que la jeune vierge va remplacer dans sa famille la jeune fille assassinée. La vie quotidienne s'écoule ainsi avec ses conflits entre villages et ses disputes familiales ponctués par l'intervention toujours justifiée des génies de la forêt.

Tout aurait pu continuer ainsi sans l'arrivée des missionnaires qui, cherchant un endroit où édifier leur église, demandent à voir le « roi » du village. Les habitants du village décident alors de leur jouer un bon tour, pour leur apprendre à traiter leurs dieux de « morceaux de bois et de pierre » : ils se débarrassent d'un lieu dont personne ne veut, où on enterre « tous ceux qui meurent de maladies mauvaises comme la lèpre et la petite vérole [et qui] sert de dépotoir aux fétiches ».

Mais l'église reste bien calée sur ses piliers. Pour Okonkwo, l'humiliation suprême est la conversion de son fils Enoch, et le scandale qu'il provoque lors de la fête annuelle de la déesse de la terre : ce jour-là, Enoch, qui a déjà commis un sacrilège en coupant la tête du dieu python, arrache le masque d'un egwugwu, un des neuf danseurs masqués figurant un ancêtre bienfaiteur revenu chez les vivants à l'occasion de cette grande cérémonie animiste. Pour Okonkwo, décidément, *« le monde s'effondre »*.

AXE D'ETUDE :

Le récit du destin tragique d'Okonkwo dans
Le monde s'effondre

TEXTES CHOISIS

N°	NATURE DE L'ETUDE	REFERENCES	OBJECTIFS SPECIFIQUES INTERMEDIAIRES
01	LECTURE DIRIGEE	PP. :9-10 «Okonkwo était bien connu... jouer de sa flûte » PP.21-22 : « Okonkwo régentait son foyer ... il sentait rarement la fatigue »	- Construire le portrait physique et moral d'Okonkwo et de son père. - Analyser l'opposition entre Okonkwo et son père. - Analyser le défi personnel d'Okonkwo. - Analyser les rapports entre Okonkwo et les autres membres de la famille
02	LECTURE METHODIQUE	PP.33-35 : « L'année où Okonkwo... son inflexible volonté »	- Analyser le déchaînement des forces climatiques. - Analyser la force de caractère de Okonkwo. - Analyser la tonalité épique du texte.
03	LECTURE DIRIGEE	PP. 68 : « Okonkwo se réjouissait ... de violence et de sang » PP.72-73 : « Okonkwo était assis ... il était complètement perdu ». PP.75-76 : « Ainsi les hommes ... de le ramener ». PP. 77 : « Un des hommes derrière ... de passer pour faible ».	- Analyser la psychologie de Okonkwo. - Analyser les rapports entre Okonkwo et Ikemefuna. - Construire le récit du meurtre d'Ikemefuna.
04	LECTURE METHODIQUE	PP. 184-185 : « Tandis qu'Okonkwo ... Il soupira de nouveau, profondément ».	-Analyser l'évolution de l'état d'âme de Okonkwo. - Analyser la focalisation.
05	LECTURE METHODIQUE	PP.220-221 : « Ce fut au cours de la première saison... aussi mous que des femmes ».	- Analyser la désillusion de Okonkwo à son retour d'exil.
06	LECTURE DIRIGEE	PP. 236-237 : « Même quand on les laissait seuls...Okonkwo étouffait de haine ». PP. 242-243 : « Okonkwo dormit très peu ...et il jura vengeance ». PP.248-: « Il bondit sur ses pieds ... en uniforme ». PP. 252-253 : « Puis ils arrivèrent à l'arbre ...on va l'enterrer comme un chien ».	- Analyser le combat solitaire de Okonkwo - Analyser la fin tragique de Okonkwo.

TEXTE 1

Fragment 1 - PP 9-10

Okonkwo était bien connu à travers les neuf villages et même au-delà. Sa réputation reposait sur de solides réussites personnelles. Jeune homme de dix-huit ans, il avait apporté honneur et gloire à son village en terrassant Amalinze le Chat. Amalinze était ce grand lutteur qui, pendant sept ans, était resté vaincu, d'Umuofia à Mbaino. On l'appelait le chat parce que son dos se refusait à toucher la terre. Ce fut cet homme qu'Okonkwo terrassa dans une lutte dont les vieux s'accordèrent à dire que c'était une des plus acharnées depuis que le fondateur de leur village s'était attaqué à un esprit de la brousse et l'avait affronté pendant sept jours et sept nuits.

Les tambours battaient et les flûtes chantaient et les spectateurs retenaient leur respiration. Amalinze était un professionnel retors, mais Okonkwo était aussi souple et fuyant qu'un poisson dans l'eau. Tous leurs nerfs et leurs muscles se dessinaient en relief sur leurs bras, sur leur dos et sur leurs cuisses, et on les aurait presque entendus se tendre à se briser. A la fin, Okonkwo terrassa le Chat.

Cela se passait il y a de nombreuses années, vingt ans ou plus, et au cours de cette période la réputation d'Okonkwo avait grandi comme un feu de brousse sous l'harmattan. Il était grand et massif, et ses sourcils broussailleux et son large nez lui donnaient un aspect très sévère. Sa respiration était forte, et on disait que lorsqu'il dormait ses femmes et ses enfants pouvaient l'entendre respirer de leurs cases. Quand il marchait, ses talons touchaient à peine le sol et il semblait marcher sur des ressorts, comme un qui s'apprête à boxer quelqu'un. Et il boxait effectivement les gens, très souvent. Il bégayait légèrement et, chaque fois qu'il était en colère et ne parvenait pas à sortir ses mots assez vite, il se servait de ses poings. Il n'avait aucune patience avec les hommes qui ne réussissaient pas. Il n'avait eu aucune patience avec son père.

Unoka, car tel était le nom de son père, était mort dix ans auparavant. En son temps, il était paresseux et imprévoyant et tout à fait incapable de penser au lendemain. Si quelque argent lui tombait entre les mains, et cela était rare, il achetait immédiatement des calebasses de vin de palme, appelait ses voisins à la ronde et faisait la fête. Il disait toujours que chaque fois qu'il voyait le bouche d'un mort il voyait la folie de ne pas manger ce qu'on possédait pendant qu'on était en vie. Unoka était, bien sûr, un homme endetté, et il devait de l'argent à chacun de ses voisins, depuis quelques cauris jusqu'à des sommes tout à fait substantielles.

Il était grand mais très mince et légèrement voûté. Il avait une expression désemparée et mélancolique sauf quand il était en train de boire ou de jouer de sa flûte.

Fragment 2 - PP 21-22

Okonkwo régentaient son foyer d'une main autoritaire. Ses femmes, en particulier la plus jeune, vivaient dans une crainte perpétuelle de son humeur coléreuse, ainsi que ses jeunes enfants. Peut-être qu'au fond de son cœur Okonkwo n'était pas un homme cruel. Mais sa vie entière était dominée par la crainte, la crainte de l'échec et de la faiblesse. C'était quelque chose de plus profond et de plus intime que la crainte du mal et des dieux capricieux et de la magie de la forêt et des forces de la nature malveillantes, aux dents et aux serres rougies. La crainte d'Okonkwo était plus grande que celles-ci. Elle n'était pas extérieure mais profondément ancrée en lui. C'était la crainte de lui-même, la crainte qu'il lui faille un jour se révéler semblable à son père. Tout enfant, déjà, il avait haï l'échec et la faiblesse de son père, et même maintenant, il se rappelait encore combien il avait souffert quand un camarade de jeu lui avait dit que son père était un *agbala*. Ce fut ainsi que Okonkwo apprit qu'*agbala* n'était pas seulement un autre nom pour désigner une femme, mais que cela pouvait aussi signifier un homme qui n'avait pas acquis le titre. Et ainsi, Okonkwo était dominé par une seule passion : la haine de tout ce que son père Unoka avait aimé. Une de ces choses était la gentillesse et une autre la paresse.

Pendant la saison des semailles, Okonkwo travaillait chaque jour sur ses fermes depuis le premier chant du coq jusqu'à ce que les poulets regagnent leur perchoir. C'était un homme très fort et il sentait rarement la fatigue.

LECTURE DIRIGEE

EXTRAITS : PP. 9-10 «Okonkwo était bien connu... jouer de sa flûte ».

PP.21-22 «Okonkwo régentait son foyer. il sentait rarement la fatigue »

- OBJECTIFS. ► Construire le portrait physique et moral d'Okonkwo et de son père.
 ► Analyser l'opposition entre Okonkwo et son père.
 ► Analyser le défi personnel d'Okonkwo.
 ► Analyser les rapports entre Okonkwo et les autres membres de la famille.

FIL CONDUCTEUR

La construction du personnage d'Okonkwo à travers ses relations avec son entourage.

SITUATION

Orienter les élèves pour les amener à situer les fragments par rapport au fil conducteur

On pourrait demander aux élèves de dire ce qui se passe par rapport aux personnages et essentiellement le personnage principal. (au début de l'œuvre).

Amener les élèves à constater que les premières pages d'une œuvre peuvent consister en une présentation des personnages et notamment du personnage principal.

LECTURE DES FRAGMENTS

La lecture se fait par le professeur ou par les élèves. Privilégier la lecture des élèves.

CONSTRUCTION DU SENS DES FRAGMENTS

• **Fragment 1** : PP.9-10 «Okonkwo était bien connu ... jouer de sa flûte ».

Consigne : Dans un tableau, faire ressortir les éléments caractéristiques du portrait de Okonkwo et de son père.

	OKONKWO	UNOKA
PORTRAIT PHYSIQUE	Age: la quarantaine (Terrassement d'Amalinze à 18 ans. Narration des faits 20 ans plus tard) Grand, massif, sourcils broussailleux, nez large. → Aspect sévère Souple, fuyant, alerte («ses talons touchaient à peine le sol ») → Sa force exceptionnelle et sa puissance font de lui un personnage violent. Sa victoire sur Amalinze lui donne une dimension surnaturelle ; c'est pourquoi il est assimilé aux esprits de brousse. Okonkwo est un personnage hors du commun.	Grand, mince, légèrement voûté, personnage amorphe, physiquement défavorisé
PORTRAIT MORAL	Réputation positive (réussites personnelles) Coléreux, courageux (il affronte Amalinze) Impatient, belliqueux et ambitieux.	Paresseux, imprévoyant (dispendieux, endetté, sociable, expression désemparée, mélancolique).

BILAN PARTIEL

Consigne : Comparer Okonkwo et son père.

Il existe une opposition entre Okonkwo et son père tant au niveau physique que moral

Fragment 2 - PP.21-22

Consigne : Relevez les éléments caractéristiques du portrait d'Okonkwo et de son père.

	OKONKWO	UNOKA
PORTRAIT PHYSIQUE	Autoritaire vis-à-vis des membres de sa famille (la peur qu'il suscite autour de lui.) Obsédé de ne pas ressembler à son père (la peur de l'échec) Travailleur infatigable (exigeant un effort surhumain aux autres membres de sa famille)	Grand, mince, légèrement voûté personnage amorphe, physiquement défavorisé.
PORTRAIT MORAL		Gentil, sans titre (agbala), raté, faible, paresseux.

Okonkwo apparaît ici comme un personnage violent, ambitieux, hanté par la présence de son père dans sa vie actuelle.

Tout cela dénote de son refus de ressembler à son père.

BILAN DE L'ÉTUDE

De tous les points de vue, Okonkwo est opposé à son père (physique et moral). Il se présente comme un homme autoritaire, impulsif qui n'admet aucune faiblesse, en réaction à l'attitude de son père qui se présente comme un personnage fainéant, bohème, rêveur, endetté.

Son refus de l'hérédité (volonté de rompre définitivement avec son père)et son portrait physique et moral déshumanisé préfigurent son incapacité à s'adapter à la vie communautaire.

Il veut convaincre tout son entourage de sa vitalité ; d'où son désir d'affronter tous les obstacles sans retenue.

TRACES ECRITES

1-Rappel des éléments pertinents.

2-Intérêt du passage par rapport à l'axe d'étude.

3-Traces écrites

Références du passage

Tableau (suggestions)

Le professeur pourra présenter le travail sous la forme suivante :

PERSONNAGES	PORTRAIT PHYSIQUE	PORTRAIT MORAL	COMMENTAIRE
OKONKWO			
UNOKA (son père)			

TEXTE 2

NATURE DE L'ETUDE : LECTURE METHODIQUE

EXTRAIT :

PP. 33-35 «L'année où Okonkwo ... son inflexible volonté »

L'année où Okonkwo emprunta huit cents plants d'ignames à Nwakibie fut, de mémoire d'homme, l'année la plus désastreuse. Rien n'arriva en temps voulu c'était ou trop tôt ou trop tard. On avait l'impression que le monde était devenu fou. Les premières pluies étaient en retard, et quand elles arrivèrent ne durèrent qu'un petit moment. L'ardent soleil revint, plus féroce qu'on ne l'avait jamais connu. Et il rôtit toutes les feuilles vertes qui étaient apparues avec les pluies. La terre brûlait comme des charbons ardents et rôtit tous les ignames qui avaient été semés. Comme tous les bons fermiers, Okonkwo avait commencé à semer avec les premières pluies. Il avait semé quatre cents plants quand les pluies cessèrent et que la chaleur revint. Il examinait le ciel toute la journée, y cherchant des signes de nuages de pluie, et restait éveillé toute la nuit. Le matin, n retournait à sa ferme et voyait les jeunes pousses qui se fanaient. Il avait essayé de les protéger contre la terre incandescente en les entourant d'épaisses feuilles de sisal. Mais à la fin de la journée les anneaux de sisal, brûlés, étaient secs et gris. Il les changeait chaque jour, et priait pour que la pluie tombe au cours de la nuit. Mais la sécheresse se prolongea pendant huit semaines de marché, et les ignames moururent.

Quelques fermiers n'avaient pas encore planté leurs ignames. C'étaient les nonchalants et les paresseux qui remettaient toujours le défrichage de leurs fermes aussi longtemps qu'ils le pouvaient. Cette année-là, ce furent eux les sages. Ils sympathisaient avec leurs voisins en hochant beaucoup la tête, mais intérieurement ils se réjouissaient de ce qu'ils prenaient pour leur propre prévoyance.

Okonkwo planta ce qui restait de ses plants d'ignames quand les pluies recommencèrent enfin. Une seule chose le consolait. Les ignames qu'il avait semés avant la sécheresse lui appartenaient en propre, c'était la récolte de l'année précédente. Il possédait encore les huit cents de Nwakibie et les quatre cents de l'ami de son père. Il prendrait ainsi un nouveau départ.

Mais l'année était devenue folle. La pluie tomba comme elle n'était jamais tombée auparavant. Pendant des jours et des nuits de suite, elle se déversa en cataractes, noya et dispersa les monticules d'ignames. Des arbres furent déracinés et de profondes gorges apparurent partout. Puis les pluies devinrent moins violentes. Mais elles continuèrent jour après jour sans répit. La période de soleil qui venait toujours au milieu de la saison humide ne se montra pas.

Les ignames se harnachèrent de luxuriantes feuilles vertes, mais tous les fermiers savaient que, sans soleil, les tubercules ne grossissaient pas.

Cette année-là, la récolte fut aussi triste qu'un enterrement, et de nombreux fermiers pleurèrent en déterrants les ignames minables et à demi pourries. Un homme attacha son vêtement à une branche d'arbre et se pendit.

Okonkwo se souvint de cette année tragique avec un frisson glacé pendant tout le reste de son existence. Il était toujours surpris, quand plus tard il y pensait, de n'avoir pas sombré sous le poids du désespoir. Il savait qu'il était un lutteur acharné, mais cette année aurait suffi à briser le cœur d'un lion.

- Puisque j'ai survécu à cette année-là, disait-il toujours, je survivrai à n'importe quoi. Il mettait cela au crédit de son inflexible volonté.

OBJECTIFS : ► Analyser le déchaînement des forces climatiques.

► Analyser la force de caractère de Okonkwo.

► Analyser la tonalité épique du texte.

SITUATION

■ *Faire situer le texte en rappelant les faits qui le précèdent.*

- Okonkwo n'a pas d'héritage de son père (mort pauvre et endetté)
- Il décide de bâtir sa propre fortune.
- Il emprunte des plants d'ignames à Nwakibie, riche fermier qui, contrairement à ses habitudes, accepte, en raison du courage d'Okonkwo.

LECTURE SILENCIEUSE

■ Demander aux élèves de lire silencieusement le texte.

FORMULATION DES PREMIERES IMPRESSIONS DE LECTURE.

- La mauvaise saison
- Le déchaînement des forces climatiques contre les plants d'Okonkwo
- Les malheurs d'Okonkwo.
- Le récit de la mésaventure d'Okonkwo.
- Le récit de l'acharnement de Okonkwo à sauver ses plants.
- Le courage d'Okonkwo.
- Les caprices de la nature comme une épreuve d'endurance pour Okonkwo.

LECTURE MAGISTRALE.

FORMULATION DE L'HYPOTHESE GENERALE.

⇒ Le récit de l'opiniâtreté d'Okonkwo face au déchaînement des forces de la nature.

VERIFICATION DE L'HYPOTHESE GENERALE.

Axe de lecture 1 : Le récit du déchaînement des forces de la nature

Entrées	Repérage	Analyse	Interprétation
♦ Les modalisateurs	▪ « La plus désastreuse » ▪ « La plus féroce » ▪ « Trop tôt, trop tard »	Superlatif relatif Groupe adverbial	Montre une période où tout est excessif en mal.
♦ Les procédés de style	▪ « Il rôtit toutes les feuilles et rôtit toutes les plantes. » ▪ « La récolte fut aussi désastreuse qu'un enterrement. »	Métaphore Comparaison	Ampleur du désarroi qui s'abat sur la population
♦ Les adjectifs qualificatifs	▪ « Fou, féroce, folle, désastreuse, tragique, minable, incandescente » ▪ « Déversa, noya, déraciné, profondes gorges. » ▪ « Noya, dispersa, revint, tomba, déversa, harnachèrent. »	Registre sinistre Champ lexical de la destruction. Passé simple	Caractère implacable des forces de la nature La nature déchaînée s'oppose à tous les efforts de Okonkwo. Temps du récit par excellence, il montre ici la rapidité avec laquelle la nature s'acharne sur les cultures.
♦ Le lexique			
♦ Les temps verbaux			

Axe de lecture 2 : L'expression de l'opiniâtreté de Okonkwo

Entrée	Repérage	Analyse	Interprétation
♦ Les verbes	« Il examinait, restait, éveillé, retournait, avait essayé, changeait, priait. »	Abondance des verbes d'action.	Traduit la détermination d'Okonkwo à affronter les intempéries.
♦ Les GN	« Lutteur acharné » « Inflexible volonté. »		Conviction d'Okonkwo, sa force de caractère ; ce qui fait qu'il domine les obstacles qui se présentent devant lui.
♦ La tonalité	« Puisque j'ai survécu... n'importe quoi. »	Tonalité épique	Elle confère à Okonkwo une dimension de surhomme, capable d'affronter tous les obstacles. Il ne reculera devant rien.
♦ La structure	« L'année où ... se pendit. » « Okonkwo ...son inflexible volonté. »		Fonctionne sur deux époques différentes. - Les caprices de la nature =souvenir de Okonkwo par rapport au présent de Okonkwo qui aura les ressources nécessaires pour dépasser tous les obstacles qui se dresseront devant lui

BILAN

■ Faire confirmer ou infirmer l'hypothèse générale

- A l'analyse, le texte montre bien l'opiniâtreté de Okonkwo qui a eu les ressources nécessaires pour faire face aux déchaînements des forces de la nature.

■ Jugement personnel et ouverture.

Il révèle ainsi le caractère singulier d'un personnage qui est prêt à surmonter tous les obstacles à son ascension.

Un tel sentiment d'invincibilité est-il compatible avec la nature humaine ?

Fragment 4 P.77

« Un des hommes derrière s'éclaircit la gorge. Ikemefuna se retourna, et l'homme lui grogna de continuer et de ne pas rester à regarder en arrière. La façon dont il le dit fit courir un frisson glacé dans le dos de Ikemefuna. Ses mains tremblèrent vaguement sur le pot noir qu'il portait. Pourquoi Okonkwo s'était-il retiré à l'arrière-garde ? Ikemefuna sentit ses jambes fondre sous lui. Et il avait peur de se retourner pour regarder.

Tandis que l'homme qui s'était éclaircit la gorge dégainait et levait sa machette, Okonkwo détournait la tête. Il entendit le coup. Le pot tomba et se brisa sur le sable. Il entendit Ikemefuna crier : « Mon père, ils m'ont tué ! » tout en courant vers lui. Hébété par la peur, Okonkwo tira sa machette et frappa. Il craignait de passer pour faible. »

TEXTE 3

FICHE DE LECTURE DIRIGÉE

- OBJECTIFS :**
- ▶ Analyser la psychologie de Okonkwo.
 - ▶ Analyser les rapports entre Okonkwo et Ikemefuna
 - ▶ Construire le récit du meurtre de Ikemefuna.

FIL CONDUCTEUR : *La construction de la personnalité de Okonkwo à travers le meurtre de Ikemefuna.*

SITUATION

- *Guider les élèves pour situer le texte par rapport au fil conducteur.*
- Rappeler les circonstances de l'arrivée de Ikemefuna dans la famille de Okonkwo.
- Rappeler la parfaite intégration de Ikemefuna dans la famille de Okonkwo.
- Rappeler l'influence positive de Ikemefuna sur le fils de Okonkwo.

LECTURE DES FRAGMENTS.

CONSTRUCTION DU SENS DES FRAGMENTS.

Fragment 1:P.68 : « Okonkwo se réjouissait intérieurement du développement de son fils, et il savait que cela était dû à Ikemefuna. L désirait que Nwoye devînt un rude homme capable

PP.72-73 : « Okonkwo était assis ... il était complètement perdu. »

PP. 75-76 : « Ainsi les hommes ... de le ramener. »

P.77 : « Un des hommes derrière ... de passer pour faible. »

Lecture du fragment

- *Faire analyser l'atmosphère qui règne au sein de la famille de Okonkwo.*
- ▶ Complicité entre Okonkwo et les enfants.
 - Encourageait les garçons à s'asseoir avec lui
 - Il leur racontait des histoires du pays.
- ▶ Intégration parfaite de Ikemefuna dans la famille
- ▶ Fondement de l'éducation que Okonkwo donne à ses enfants : rigueur-virilité- violence.

TEXTE 3

LECTURE DIRIGEE

Fragment 1 : P.68 :

« Okonkwo se réjouissait intérieurement du développement de son fils, et il savait qu'il était dû à Ikemefuna. Il désirait que Nwoye devînt un rude homme capable de diriger le foyer de son père quand celui-ci serait mort et parti rejoindre les ancêtres. Il désirait qu'il fut un homme prospère, possédant assez dans ses greniers pour nourrir les ancêtres de sacrifices régulier. C'est pourquoi il était toujours heureux quand il l'entendait grommeler au sujet des femmes. Cela montrait que, le moment venu, il serait capable de contrôler les siennes. Peu importait la richesse d'un homme, s'il était incapable de diriger ses femmes et ses enfants (et spécialement ses femmes), ce n'était pas réellement un homme. Il était comme l'homme de la chanson qui avait dix et une femmes et pas assez de soupe pour son *foofoo*.

Aussi, Okonkwo encourageait-il les garçons à s'asseoir avec lui dans son *obi* et il leur racontait les histoire du pays – des histoires viriles de violence et de sang. »

Fragment 2 PP.72-73 :

« Okonkwo était assis dans son *obi* à mastiquer d'un air heureux avec Ikemefuna et Nwoye et à boire copieusement du vin de palme, quand Ogbuefi Ezeudu entra. Ezeudu était l'homme le plus âgé de ce quartier d'Umuofia. Il avait été un grand et valeureux guerrier en son temps et aujourd'hui on lui accordait un grand respect dans tout le clan. Il refusa de participer au repas, et demanda à Okonkwo de venir échanger un mot avec lui dehors. Ils sortirent donc ensemble, le vieillard s'appuyant sur un bâton. Quand ils furent hors de portée de voix, il dit à Okonkwo :

- Ce garçon vous appelle «père ». Ne mettez pas la main à sa mort.

Okonkwo était surpris et il allait dire quelque chose quand le vieillard continua :

- Oui, Umuofia a décidé de le tuer. L'oracle des Collines et des Grottes en a décidé ainsi. On l'emmènera en dehors d'Umuofia, comme c'est la coutume, et là on le tuera. Mais je désire que vous n'ayez rien à faire avec cela. Et il vous appelle son père.

Le lendemain, un groupe d'Anciens de tous les neuf villages d'Umuofia vint à la maison d'Okonkwo tôt le matin, et avant qu'ils ne commencent à parler à voix basse, Nwoye et Ikemefuna furent envoyés dehors. Ils ne restèrent pas bien longtemps, mais quand ils partirent, Okonkwo resta assis immobile très longtemps, le menton dans les mains. Plus tard dans la journée, il appela ikemefun et lui dit qu'on devait le ramener à la maison le lendemain. Nwoye entendit et éclata en larmes, ce sur quoi son père le battit violemment. Quant à Ikemefuna, il était complètement perdu. »

Fragment 3 PP. 75-76 :

« Ainsi les hommes d'Umuofia poursuivaient leur route, armés de machettes engainées, et Ikemefuna, portant un pot de vin de palme sur la tête, marchait au milieu d'eux. Bien qu'au début il se fût senti inquiet, maintenant il n'avait plus peur. Okonkwo marchait derrière lui. Il lui était difficile d'imaginer qu'Okonkwo n'était pas son vrai père. Il n'avait jamais aimé son vrai père, et au bout de trois ans celui-ci lui était devenu très lointain en vérité. Mais sa mère et sa petite sœur de trois ans... bien sûr elle n'aurait plus trois ans maintenant, mais six. La reconnaîtrait-il aujourd'hui. Elle devait avoir beaucoup grandi. Comme sa mère pleurerait de joie, et comme elle remercierait Okonkwo d'avoir si bien veillé sur lui et de le ramener. »

► Admiration de Okonkwo pour Ikemefuna :

- Il veut s'appuyer sur le garçon pour faire de son fils un homme complet selon sa conception (Cf. «Okonkwo.... Ikemefuna », Répétition de : « il désirait. »

BILAN PARTIEL.

Intégration parfaite de Ikemefuna dans la famille de Okonkwo au point d'être considéré comme un fils véritable, un aîné pour Nwoye. Il occupe une place déterminante dans le projet de Okonkwo pour son fils (faire de ce dernier un garçon prospère et viril).

Cette atmosphère de paix, d'harmonie au sein de la famille de Okonkwo peut être considéré comme l'ETAT INITIAL de ce récit.

Fragment 2 : PP.72-73

Lecture du fragment.

■ *Analyser l'incidence de la venue d'Ogbuefi sur l'atmosphère de paix initiale qui régnait au sein de la famille d'Okonkwo.*

► :Entrée en scène de Ogbuefi

- Présentation du personnage :
 - l'homme le plus âgé.
 - grand et valeureux guerrier.
 - respecter dans tous les clans.
 - ses faits et gestes :
 - refus de participer au repas.
 - invitation de Okonkwo hors du Obi.
- ==>importance de la gravité de la nouvelle apportée.

► Nature de nouvelle apportée :

- Décision de la mise à mort de Ikemefuna.

Conseil donné à Okonkwo de ne pas s'associer à la mort de l'enfant.

Raisons :- appellation père

- Filicide interdit.

► Réaction de Okonkwo et de sa famille :

- Surprise, stupéfaction, pétrification, pleurs de Nwoye.
- ⇒ *Attachement de Okonkwo à Ikemefuna.*

BILAN PARTIEL.

Cette information, du fait qu'elle brise l'harmonie première qui régnait au sein de la famille de Okonkwo, peut être considérée comme l'élément PERTURBATEUR.

Fragment 3 - PP.75-76

Lecture du fragment.

■ *Faire analyser la rassurante présence d'Okonkwo sur Ikemefuna.*

► Glissement de l'inquiétude à la sérénité. (inquiet ≠ plus peur).

Raisons de cette sérénité : présence de Okonkwo (Okonkwo marchait derrière lui).

Perception que Ikemefuna se fait de Okonkwo : celui-ci est son vrai père, son protecteur.

BILAN PARTIEL.

Présence rassurante de Okonkwo pour l'enfant. Il sent qu'avec Okonkwo, il ne peut rien lui arriver de mal.

Fragment 4 P.77

Lecture du fragment.

■ *Faire analyser l'implication de Okonkwo dans le meurtre d'Ikemefuna.*

► Atmosphère créée : éclaircissement de la gorge, grognement, marche en retrait
(Cf. phrase interrogative).

► Incidence de cette atmosphère sur l'enfant : déséquilibre, déstabilisation de l'enfant

(Cf. frisson glacé, mains tremblèrent, sentit ses jambes fondre sous lui, il avait peur).

► Sentiment de Okonkwo pour l'enfant : sentiment d'amour, d'attachement. (Cf. la marche en retrait, il détourna la tête).

► La mise à mort de l'enfant.

- le premier coup de machette.

- recherche de refuge auprès de Okonkwo.

- appel bouleversant d'Ikemefuna.

- le coup fatal porté par Okonkwo.

« hébété par la peur » « tira sa machette et frappa »

⇒ Victoire de l'instinct sur le côté humain.

BILAN PARTIEL Victoire de l'instinct sur le côté humain.

Meurtre de Ikemefuna = Etat final

BILAN

Récit complet du meurtre d'Ikemefuna

- attachement mutuel Okonkwo / Ikemefuna

- mise en garde de Ogbuefi

Ces deux éléments n'empêchent pas Okonkwo de participer au meurtre d'Ikemefuna

Constance de Okonkwo dans sa personnalité : toujours le culte de la virilité et le souci de paraître comme celui qui ne recule devant rien.

TRACES ECRITES

Faire apparaître les grandes étapes du récit du meurtre.

Le professeur pourrait utiliser un tableau : par exemple :

	Références	Éléments pertinents	Commentaires
Etat Initial			
Élément perturbateur			
Etat final			

LECTURE METHODIQUE

EXTRAIT : PP. 184-185-

«Tandis qu'Okonkwo ... Il soupira de nouveau, profondément. »

Tandis qu'Okonkwo était assis dans sa case, cette nuit-là, le regard perdu dans un feu de bûches, il repensait à l'affaire. Une furie soudaine se leva en lui et il éprouva un violent désir de saisir sa machette, d'aller à l'église et de balayer toute cette méprisable bande de mécréants. Mais à la réflexion il se dit que Nwoye ne valait pas la peine qu'on se batte pour lui. Pourquoi se lamentait-il dans son cœur, pourquoi fallait-il que lui, Okonkwo, lui et non un autre, soit affligé par les dieux d'un tel fils ? Il y voyait clairement le doigt de son *chi* ou dieu personnel. Car comment expliquer autrement sa grande infortune et son exil et maintenant le comportement de son méprisable fils ? Maintenant qu'il avait le loisir d'y songer, le crime de son fils ressortait dans toute son énormité. Abandonner les dieux de son père et aller se pavaner avec une bande d'hommes efféminés qui caquetaient comme de vieilles poules était le dernier degré de l'abomination. Qu'on imagine que, quand il mourrait, tous ses enfants mâles décident de suivre les traces de Nwoye et abandonnent leurs ancêtres ? Okonkwo sentit un frisson glacé le traverser à cette terrible perspective, semblable à la perspective d'annihilation. Il se vit lui-même et ses pères se rassemblant en foule autour de leur sanctuaire ancestral pour attendre en vain adoration et sacrifices, et ne trouvant rien d'autre que les cendres des jours disparus, et ses enfants, pendant ce temps-là, qui prieraient le dieu de l'homme blanc. S'il fallait qu'une telle chose se produisît jamais, lui, Okonkwo, les balaierait de la face de la terre.

Okonkwo était populairement appelé «le feu dévorant ». Tandis qu'il observait le feu de bûches, il se souvint du nom. Il était un feu dévorant. Comment alors pouvait-il avoir donné naissance à un fils tel que Nwoye, dégénéré et efféminé ? Peut-être que ce n'était pas son fils. Non ! Il ne pouvait pas être son fils. Sa femme l'avait trompé. Il lui apprendrait ! Niais Nwoye ressemblait à son grand-père, Unoka, qui était le père d'Okonkwo. Il chassa cette idée de son esprit. Lui, Okonkwo, on l'appelait flamme dévorante. Comment pouvait-il avoir donné naissance à une femme pour fils ? A l'âge de Nwoye, Okonkwo s'était déjà rendu fameux à travers tout Umuofia par ses luttes et son intépérité.

Il poussa un grand soupir, et comme par sympathie la bûche rougeoyante elle aussi soupira. Et immédiatement les yeux d'Okonkwo s'ouvrirent et il vit toute l'affaire clairement. Le feu vivant donne naissance à de froides, d'impuissantes cendres. Il soupira de nouveau, profondément.

OBJECTIFS :

- Analyser l'évolution des sentiments de Okonkwo pour son fils et pour l'église
- Analyser la focalisation

SITUATION

■ *Faire rappeler les événements qui précèdent le texte à étudier*

- Meurtre de Ikemefuna, Nwoye prend ses distances vis-à-vis de son père.
- Exil de Okonkwo.
- Obierika, au cours de l'une de ses visites à Okonkwo, apprend à celui-ci que les missionnaires sont présents à Umuofia et compte parmi leurs fidèles Nwoye. Cette information fait revivre à Okonkwo les conditions du départ de son fils et l'implantation de l'église à Mbanta.

LECTURE SILENCIEUSE

■ *Demander aux élèves de lire silencieusement le texte.*

FORMULATION DES PREMIERES IMPRESSIONS DE LECTURE.

- Le drame intérieur de Okonkwo.
- La colère de Okonkwo contre son fils et contre l'église.
- Le désespoir de Okonkwo par rapport au devenir culturel de son peuple

LECTURE MAGISTRALE.

FORMULATION DE L'HYPOTHESE GENERALE.

La peinture du drame intérieur de Okonkwo devant le choix de la religion chrétienne par son fils.

VERIFICATION DE L'HYPOTHESE GENERALE.

Axe de lecture 1 : La peinture du drame intérieur de Okonkwo.

Entrée	Repérage	Analyse	Interprétation
♦ La focalisation	▪ « Il repensait » ▪ « Une furie soudaine se leva. Il se souvint. Il éprouva un violent désir. Il sentit un frisson. Il se vit lui-même. »	Abondance de verbes de sentiments, de sensation. Le personnage est vu de l'intérieur : focalisation interne.	Personnage troublé, bouillonnement intérieur. Il y a comme en lui un mélange de colère et de haine.
♦ Les types de phrases	▪ « Pourquoi ... un tel fils. » ▪ « Car comment comprendre... méprisables fils ? » ▪ « Qu'on imagine ... leurs ancêtres ? » etc.	Série d'interrogations rhétoriques.	Mettent en relief le déchirement intérieur du personnage lié à l'attitude de son fils.

♦ Le lexique	« Feu dévorant, flamme dévorante, intrépidité. » « Dégénéré, efféminé, une femme. »	Lexique de la virilité et de la bravoure. Lexique de la faiblesse et de la paresse. Lexique du désespoir.	L'opposition entre la virilité de Okonkwo et la froideur, l'impuissance de son fils justifie le désespoir du personnage. Abattement, désespoir de Okonkwo devant l'acte posé par son fils.
♦ L'imparfait	« Il pensait, se lamentait, se voyait, ressentait. » « Il pensait, se lamentait, se voyait, ressentait. »	Verbes à l'imparfait de durée	Permet de voir l'état d'âme du personnage, son trouble qui dure dans le temps.

Axe de lecture 2 : L'accablement de Okonkwo par le destin.

Entrée	Repérage	Analyse	Interprétation
♦ Les types de phrases	« Pourquoi se lamentait-il dans son cœur d'un tel fils ? » « Car comment expliquer ... son méprisable fils ? » « Comment alors pouvait-il ... dégénéré et efféminé ? » etc.	Série d'interrogations rhétoriques.	Elles montrent l'acharnement du destin sur Okonkwo au point de lui avoir donné un fils qui est son contraire
♦ Les GN	« Dieu, Dieu, Dieu, Dieu, Dieu. »	Répétition 5 fois du terme « dieu. »	Okonkwo est convaincu que ce sont les dieux qui rendent sa vie tumultueuse.
♦ Le lexique	« Sa grande fortune. » « Son exil. » « Le comportement de son méprisable fils. »	Champ lexical du malheur, de la malchance, de la désillusion.	Okonkwo dresse ici un bilan sombre, négatif de son existence.

BILAN

■ Faire confirmer ou infirmer l'hypothèse générale

- Ce texte révèle le drame intérieur de Okonkwo justifié par le fait que le destin s'acharne sur lui.

■ Jugement personnel et ouverture.

Ce texte apparaît ici comme un bilan désabusé de la vie de Okonkwo qu'il met au compte des dieux qui peuvent avoir une emprise sur les hommes.

Cette reconnaissance va-t-elle pour autant modifier le comportement futur du personnage ?

TEXTE 5

LECTURE METHODIQUE

EXTRAIT : PP. 220 - 221-

«Ce fut au cours.....des femmes. »

Ce fut au cours de la première saison des pluies après le retour d'Okonkwo à Umuofia que M Brown rentra chez lui. Dès qu'il eut appris le retour Okonkwo cinq mois auparavant, le missionnaire lui avait immédiatement rendu visite. Il venait d'envoyer le fils d'Okonkwo, Nwoye, qui s'appelait maintenant Isaac, à la nouvelle école normale d'instituteurs d'Umuofia. Et il avait espéré qu'Okonkwo serait heureux de l'apprendre. Mais Okonkwo l'avait chassé avec la menace que, s'il revenait dans son domaine, il le prendrait à bras-le-corps et le mettrait à la porte lui-même.

Le retour d'Okonkwo dans son pays natal ne fut pas aussi mémorable qu'il l'avait souhaité. Il est exact que ses deux si belles filles éveillèrent un grand intérêt parmi les prétendants et que des négociations de mariage furent bientôt en bonne voie, mais, en dehors de cela, Umuofia ne parut pas avoir particulièrement remarqué le retour du guerrier. Le clan avait subi une transformation si profonde au cours de son exil qu'il était à peine reconnaissable. La religion et le gouvernement nouveaux et les boutiques occupaient beaucoup les yeux et les esprits des gens. Il y avait encore de nombreuses personnes qui considéraient ces nouvelles institutions comme mauvaises, mais même celles-là ne parlaient et ne se préoccupaient guère d'autre chose, et certainement pas du retour d'Okonkwo.

Et en plus de cela, ce n'était pas l'année qu'il aurait fallu. Si Okonkwo avait immédiatement ses deux fils à la société *ozo* comme cela avait été son intention, il aurait provoqué un vif mouvement de curiosité. Mais le rite d'initiation n'avait lieu qu'une fois tous les trois ans à Umuofia, et il devait attendre près de deux ans avant la prochaine série de cérémonies.

Okonkwo était profondément chagriné. Et ce n'était pas seulement un chagrin personnel. Il se lamentait pour son clan, qu'il voyait se briser et tomber en morceaux, et il se lamentait sur les hommes belliqueux d'Umuofia, qui étaient devenus si inexplicablement aussi mous que des femmes.

OBJECTIFS : ► Analyser la désillusion d'Okonkwo à son retour d'exil

SITUATION

■ *Faire rappeler les événements qui précèdent le texte à étudier*

- Retour de Okonkwo à Umuofia
- Transformation profonde de Umuofia pendant l'exil de Okonkwo, ceci à cause de la personnalité de M BROWN, le missionnaire anglais.

LECTURE SILENCIEUSE

■ *Demander aux élèves de lire silencieusement le texte.*

FORMULATION DES PREMIERES IMPRESSIONS DE LECTURE.

- Le déclin de Okonkwo.
- La désillusion de Okonkwo.
- Le désenchantement de Okonkwo.
- Le récit du retour sans gloire de Okonkwo.
- La peinture de la métamorphose d'Umuofia

LECTURE MAGISTRALE.

FORMULATION DE L'HYPOTHESE GENERALE.

La peinture de la métamorphose d'Umuofia.

VERIFICATION DE L'HYPOTHESE GENERALE.

Axe de lecture 1 : - *La peinture de la métamorphose d'Umuofia.*

Axe de lecture 2 : - *Le désenchantement de Okonkwo.*

AXE DE LECTURE 1 La peinture du drame intérieur d'Okonkwo.

Entrée	Repérage	Analyse	Interprétation
♦ La négation	« ... ne fut pas aussi mémorable... « ...Umuofia ne parut pas avoir particulièrement... « ... ne parlaient et ne se préoccupait guère d'autres choses... « ...certainement pas du retour de Okonkwo...	Abondance de séquences négatives.	Froideur de l'accueil réservé par les villageois à Okonkwo due au changement profond de la mentalité des villageois qui ont désormais d'autres repères.
♦ Le lexique	« La religion et le gouvernement nouveaux. » « Les boutiques. » « Ces nouvelles institutions. » « La nouvelle école. » « Transformation si profondes. » « A peine reconnaissable. »	Le champ lexical de la transformation, du changement.	La métamorphose est d'une ampleur telle que Okonkwo se trouve déphasé dans ce nouvel univers.
♦ Les figures de style.	« Le clan qu'il voyait se briser et tomber en morceaux. »	Métaphore.	Expression de la déchéance et de l'anéantissement du personnage. Okonkwo voit en la métamorphose du clan une fin, une transformation apocalyptique.

AXE DE LECTURE 2 : Le désenchantement de Okonkwo.

Entrée	Repérage	Analyse	Interprétation
♦ La structure des phrases	« Il est exact.../ mais en dehors de cela. » « Il y avait .../ mais même celles-là.... » « Si Okonkwo... / Mais le rite. »	Phrases construites sur des oppositions.	Rupture entre ce qu'il espérait et la réalité ; ce qui traduit son désenchantement.
♦ Le point de vue.	« Profondément chagriné. » « Chagrin personnel. » « Se lamentait. » « Le clan qu'il voyait se briser et tomber en morceaux. »	Focalisation interne ; point de vue de Okonkwo.	Incursion du narrateur à l'intérieur du personnage ; ce qui nous permet de comprendre son désarroi, son désenchantement.

Bilan partiel

La métamorphose est tant physique que psychologique (mentale). L'espace d'Umuofia a changé et avec lui le comportement des habitants.

BILAN

■ *Faire confirmer ou infirmer l'hypothèse générale*

- Okonkwo qui s'attendait à un retour triomphal après son exil retrouve un espace et une population métamorphosés. Tous les espoirs qu'il avait nourris se transforment en désillusion.

■ *Jugement personnel et ouverture.*

- Okonkwo pourra-t-il s'adapter à la nouvelle donne ?

- Sa seule présence et sa détermination suffiront-elles à sauver les traditions de son clan ?

LECTURE DIRIGEE

TEXTE 6

Fragment 1 - PP. 236-237

« Même quand on les laissait seuls, ils ne trouvaient pas de mots pour se parler. Ce ne fut que le troisième jour, quand ils ne purent plus supporter la faim et les insultes, qu'ils commencèrent à parler de capituler.

- Nous aurions dû tuer le Blanc si vous m'aviez écouté, gronda Okonkwo.
- Nous pourrions nous trouver à Umuru maintenant à attendre d'être pendus, lui dit l'un d'eux.
- Qui veut tuer le Blanc ? demanda un messager qui venait d'entrer en trombe.

Personne ne souffle mot.

- Votre crime ne suffit pas, il vous faut encore tuer le Blanc par-dessus le marché.

Il portait un gros bâton, et il donna à chaque homme quelques coups sur la tête et sur le dos. Okonkwo étouffait de haine. »

Fragment 2 - PP. 242-243

« Okonkwo dormit très peu cette nuit-là. L'amertume de son cœur se mêlait à une sorte d'excitation enfantine. Avant de se mettre au lit il avait décroché ses parures guerrières, auxquelles il n'avait pas touché depuis son retour d'exil. Il avait secoué sa chemise de raphia pleine de fumée et examiné son grand plumet et son bouclier. Tout cela était dans un état satisfaisant, avait-il jugé.

Etendu sur son lit de bambou il songeait au traitement qu'il avait reçu dans la cour de la justice de l'homme blanc, et il jura vengeance. »

Fragment 3 - PP. 248

« Il bondit sur ses pieds dès qu'il vit qui c'était. Il se dressa devant le messager en chef, tremblant de haine, incapable d'articuler un mot. L'homme n'avait peur de rien et ne recula pas d'un pouce, ses quatre hommes en rang derrière lui.

Pendant ce bref moment, le monde sembla s'immobiliser dans l'attente. Le silence était absolu. Les hommes d'Umuofia se confondaient avec la toile de fond muette des arbres et des lianes géantes, et attendaient.

L'enchantement fut brisé par le chef des messagers.

- Laissez-moi passer ! ordonna-t-il.
- Que venez-vous faire ici ?
- L'homme blanc dont vous ne connaissez que trop le pouvoir a ordonné que cette réunion cesse.

En un éclair Okonkwo avait tiré sa machette. Le messager se baissa pour éviter le coup. Ce fut inutile. La machette d'Okonkwo descendit par deux fois, et la tête de l'homme gisait près de son corps en uniforme. »

Fragment 4 - PP. 252-253

« Le commissaire de District changea instantanément. L'administrateur résolu qui était en lui laissa la place à l'homme curieux de coutumes primitives.

- Pourquoi ne pouvez-vous pas le descendre vous-même ? demanda-t-il.

C'est contre notre coutume, dit l'un des hommes. C'est une abomination pour un homme de se défaire de sa propre vie. C'est une offense à la Terre, et un homme qui la commet ne peut être enterré par les membres de son clan. Son cadavre est maudit, et seuls des étrangers peuvent le toucher. Voilà pourquoi nous demandons à vos gens de le descendre, parce que vous êtes des étrangers.

- L'enterrez-vous comme n'importe quel autre homme ? Demanda le Commissaire.
 - Nous ne pouvons l'enterrer. Seuls des étrangers le peuvent. Nous paierons vos hommes pour le faire. Une fois qu'il aura été enterré nous ferons notre devoir envers lui. Nous ferons des sacrifices pour purifier la terre souillée par ce sacrilège.
- Obiérika, qui avait gardé les yeux fixés sur le cadavre pendant de son ami, se tourna soudain vers le Commissaire de District et dit d'une voix furieuse :
- Cet homme était un des plus grands hommes d'Umuofia. Vous l'avez poussé à se suicider ; et maintenant on va l'enterrer comme un chien... ».

I – SITUATION

Consigne : Faites la situation du texte (rappel des éléments significatifs en rapport avec le fil conducteur. (Prévoir des questions précises pour rappeler les faits en rapport avec le fil conducteur.)

- *Un converti fanatique de l'église a démasqué un Ekwugwu*
- *Colère des Ekwugwu qui détruisent l'église.*
- *Arrestation et emprisonnement des notables par le Commissaire de district.*
- *Humiliation des notables par les messagers.*

II – LECTURE ET CONSTRUCTION DU SENS DES FRAGMENTS A PARTIR DU FIL CONDUCTEUR

(Privilégier la lecture de chaque fragment par les élèves.)

► Lecture du 1^{er} fragment

Fragment 1 PP. 236-237.

Consigne : Identification des personnages :

- Ils (Les notables dont Okonkwo).*
- Le messager.*

Consigne : Rapports entre les deux groupes de personnages :

- Brimades subies par les villageois (les notables) de la part du messager.*

Consigne : - Réaction des notables face à ces brimades :

- *Les autres notables = résignation*
- *Okonkwo = volonté farouche d'action.*

=> *Okonkwo est différent des autres, il est isolé.*

► Lecture du 2^{er} fragment

Fragment 2 PP. 242-243.

Consigne : - Le personnage : *Okonkwo.*

Consigne : - Les attitudes du personnage :

- *Il dort peu.*
- *Il est excité.*
- *Il vérifie son arsenal de guerre.*

Question - Quel projet du personnage à travers ces attitudes ?

- *Il veut se venger du Blanc.*

Consigne - Caractéristiques du personnage.

- *Homme d'action, qui veut toujours régler ses problèmes de manière violente, de manière brutale.*

► **Lecture du 3^{ème} fragment**

Fragment 3 - P 248

Consigne : Identification des personnages :

- *Okonkwo / les villageois*

- *Le messenger en chef / ses quatre hommes.*

Consigne : Rapport entre les personnages

Rapport d'opposition : les messagers viennent mettre fin à une réunion convoquée par les villageois.

Réaction des villageois face à l'attitude des messagers :

- *Passivité, immobilité, attentisme des villageois ;*

- *Impulsivité, fougue, violence, bouillonnement intérieur d'Okonkwo.*

⇒ Okonkwo, seul à faire front aux messagers. Il est opposé aux siens, différents d'eux ; les autres se complaisant dans une attitude de résignation.

Consigne : acte posé soulignant sa caractéristique d'homme d'action, d'homme violent.

Le meurtre du messenger.

Question : comment peut-on interpréter cet acte qu'il a posé ?

- *Okonkwo, en digne guerrier Ibo, lave dans le sang l'affront subi par son peuple.*

- *Okonkwo homme isolé.*

► **Lecture du 4^{ème} fragment**

Fragment 4 PP. 252-253 : Rappel du suicide d'Okonkwo

Consigne : Identification des personnages en présence

Les hommes d'Umuofia / le commissaire

Consigne : Motif de leur rencontre

Le suicide d'Okonkwo

Consigne : Interprétation de ce suicide dans la coutume d'Umuofia.

Abomination, souillure, offense aux dieux, malédiction.

Consigne : Le sort réservé à un tel corps.

Pas inhumé par les autochtones «seuls les étrangers ... »

Sépulture sans honneur «enterré comme un chien ... »

⇒ Isolement d'Okonkwo, même dans la mort

Consigne : Sentiments d'Obierika devant la mort d'Okonkwo.

colère, révolte.

Consigne : Motif de ces sentiments.

Le grand Okonkwo est enterré dans des conditions ignobles par la faute des Blancs.

-Bilan

Consigne : Rappelez les éléments pertinents et portez un jugement critique sur le texte.

- *Rappel des éléments pertinents*

- *Humiliation des dignitaires d'Umuofia : résignation des autres villageois opposée à la colère au désir de vengeance d'Okonkwo.*

- *Résultat : meurtre du messenger et suicide d'Okonkwo.*

- *ce suicide = malédiction, crime religieux et social*

- Jugement critique

Même dans la mort, Okonkwo, est un personnage isolé, atemporel (qui n'a pas su s'adapter à son époque) Cette mort peut être perçue comme l'aboutissement logique de tous les combats solitaires qui ont jalonné l'existence du personnage.

TRACES ECRITES

1 – Références des fragments à étudier

2 – Situation

3 – Construction du sens des fragments + Synthèse des éléments pertinents sous forme de tableau si possible.

4 – Bilan

CONCLUSION DE L'ÉTUDE

« L'action tragique résulte d'un conflit entre l'homme et une puissance ; ce conflit entraîne l'homme à sa perte et pose ainsi le problème de sa responsabilité. Le héros tragique passe du bonheur au malheur, selon ARISTOTE, (Poétique, XIII, 1452 b28 – 1453 a4) à cause d'une "faute" qui, sans se révéler d'une méchanceté ou d'une perversité quelconque, a cependant un caractère de profonde gravité. » Dictionnaire des littératures françaises et étrangères. Larousse, Page 1631.

En quoi cette vision du tragique peut-elle s'appliquer au personnage d'Okonkwo dans l'œuvre Le monde s'effondre ? En d'autres termes, Le monde s'effondre est-il le récit du destin tragique d'Okonkwo ?

- Y-a-t-il un conflit entre Okonkwo et une force supérieure ?
- Okonkwo est-il passé du bonheur au malheur ?
- Okonkwo a-t-il commis une faute qui s'est révélée d'une gravité au point de le conduire à sa perte ? Au regard des textes étudiés, voyons ce qu'il en est des différentes interrogations ainsi soulevées.

1) Okonkwo est-il victime d'une force surnaturelle ?

- Le déchaînement des forces de la nature contre Okonkwo.
- Le coup de grâce porté à Ikemefuna malgré la mise en garde du vieil Ogbuefi donne l'impression que Okonkwo est sous l'emprise d'une force qui le dépasse.

2) Okonkwo est-il passé du bonheur au malheur ?

Okonkwo a inéluctablement connu des moments de bonheur :

- sa victoire sur Amalinze le chat constitue pour lui et la communauté un réel motif de satisfaction,
 - le sentiment de fierté qu'il éprouve à voir ses enfants autour de lui,
 - sa renommée qui va au-delà des limites de son village,
- Mais tout cela n'est qu'éphémère parce que sa vie va connaître de profonds bouleversements :
- la mauvaise saison qui a détruit tous ses plants d'igname,
 - l'obligation de la mise à mort de Ikemefuna ;
 - le comportement indigne de son fils ;
 - l'arrivée des Blancs et tous ses corollaires, etc.

Tout cela montre bien que la vie de Okonkwo n'a pas toujours été linéaire. Il a connu des hauts et des bas.

3) Okonkwo a-t-il commis une faute qui s'est révélée d'une gravité au point de le conduire à sa perte ?

- La négation de son hérité (ses rapports conflictuels avec son père)
- Le fait de battre son épouse la semaine de la paix
- La participation active à la mise à mort de Ikemefuna malgré l'avertissement du sage Ogbuefi
- L'assassinat (fut-il involontaire) d'un membre du clan
- La mise à mort de l'envoyé de l'administration.

Tous ces faits constituent, à n'en point douter, autant d'éléments qui ont conduit Okonkwo à sa fin tragique.

Okonkwo, personnage ambitieux et généreux dans l'effort, se jure de réussir sa vie. Aucun obstacle ne sera insurmontable à ses yeux.

Mais ses ambitions démesurées, ses défis aux hommes et aux forces surnaturelles, son hérité vont le conduire inexorablement à sa perte.

Si Okonkwo avait été le contemporain de Boileau, celui-ci aurait dit de lui qu'il va à la mort comme les fleuves vont à la mer car en réalité, il y a comme une force qui le pousse vers le précipice, une force à laquelle il ne peut opposer aucune résistance.

EXPOSES

Thème 1 : Okonkwo, personnage tragique

CONSIGNES

- Définir le personnage tragique.
- Relever les traits caractéristiques du personnage tragique.
- Souligner et commenter quelques traits caractéristiques du personnage tragique que l'on retrouve chez Okonkwo.
- Conclure qu'Okonkwo ne pouvait pas échapper à son destin, à la mort.
- Elaborer un plan.

N.B. : Le professeur devra encadrer les élèves tout au long de la préparation de l'exposé.
Pour une meilleure préparation et un meilleur suivi de l'exposé, des indications précises seront données à toute la classe.

Thème 2 : Corrélation Titre / Œuvre

CONSIGNES

INTRODUCTION

- Expliquer le titre *Le monde s'effondre*.
- Annoncer le plan

DEVELOPPEMENT

- Faire ressortir dans l'exposé les éléments en rapport avec l'effondrement du peuple Ibo
- *Au niveau de l'organisation sociale*
- *Au niveau de l'organisation spatiale*
- *Au niveau (culturel) de l'organisation spirituelle (religieuse)*

CONCLUSION

Montrer que finalement, la tragédie de Okonkwo va au-delà du personnage pour être la tragédie de tout le peuple noir. La mort de Okonkwo préfigure la mort (au sens de métamorphose totale) de toute la culture noire au profit de celle de l'occident.

Pour tout dire, *cette œuvre est la peinture de l'effondrement des sociétés africaines.*

NB : Le professeur devra encadrer les élèves tout au long de la préparation de l'exposé (collecte d'une documentation riche et variée, indications de plan, répartition des rôles des exposants,...)

CONCLUSION GENERALE

L'étude de l'œuvre intégrale dans la perspective des nouveaux programmes impose une double contrainte :

- *Le choix d'un axe d'étude*
- *Le choix de textes en rapport avec l'axe d'étude.*

L'avantage d'une telle approche est qu'elle permet à l'enseignant et aux élèves de savoir où ils vont, de leur éviter une divagation à l'intérieur de l'œuvre.

Mais en même temps que l'étude est ciblée, elle est discriminatoire en ce sens qu'elle peut laisser de côté certains aspects importants de l'œuvre. C'est pourquoi, le choix d'un axe d'étude doit se faire avec rigueur de sorte à couvrir, sinon toute l'œuvre, mais en tout cas l'essentiel. (Voir les propositions d'axes d'étude de Le monde s'effondre en annexe).

Quant au choix des textes à étudier, il doit être fonction de leur lien avec l'axe d'étude. Tout comme en lecture méthodique et en lecture dirigée, les axes de lecture et les entrées permettent de vérifier l'hypothèse générale, les textes étudiés doivent permettre de confirmer la pertinence de l'axe d'étude.

Ce présent document aura eu pour ambition de concilier toutes les préoccupations ci-dessus énumérées.

ANNEXE

LE MONDE S'EFFONDRE

Paru en 1958 et traduit en français en 1966, Le monde s'effondre est l'un des romans les plus riches et les plus pondérés que nous ait donné l'Afrique noire.

L'œuvre relate la confrontation et le choc de deux cultures débouchant sur la destruction du milieu traditionnel Ibo.

A – CONTEXTE HISTORIQUE

Située au Sud-Est de l'actuel Nigeria, la tribu Ibo est une société animiste fortement imprégnée du mode de vie coutumier. C'est une société organisée, soumise à ses institutions et à sa morale. Elle fonctionne selon ses règles et est gouvernée selon le bon sens : fête, dieux, cérémonies etc.

Les échanges avec les voisins Yoruba (Est), Haoussa (Nord), étaient ponctués de guerres, de conquêtes et d'alliances.

Cette société jusqu'alors fermée aux influences extérieures vit, très tard, en 1888 la pénétration des missionnaires anglais. La pénétration armée se situe entre 1850 et 1900.

Le monde s'effondre pourrait relater la révolte menée en 1898 sous l'égide d'une société secrète, l'Okumeku, qui aboutit à une répression et ouvrit le pays aux missionnaires.

Lorsque Chinua Achebe entreprend Le monde s'effondre, le monde qu'il décrit n'existe plus. Les Ibo se sont adaptés aux nouveaux venus, devenant commerçants ou petits commis d'administration. Ils n'ont jamais pu rejeter totalement leurs croyances traditionnelles.

C'est précisément l'histoire qui fit passer son village du monde des esprits de la forêt à celui du dieu des Blancs qu'Achebe nous raconte, à la manière ibo où « l'art de la conversation et les proverbes sont l'huile de palme qui fait passer les mots avec les idées ».

(Dictionnaire Encyclopédie ANCARTA)

B – CONTEXTE LITTÉRAIRE

Si l'on excepte l'insolite Palme-win drinkard d'Amos Tutuola, rien ne laissait prévoir ce bon prodigieux de la littérature nigériane. Le roman se taille la part de lion.

En 1957, quelques intellectuels, étudiants et professeurs de l'université d'Ibadan créent la revue Black orpheus dont le titre est lui même un écho et un hommage au retentissant Orphée noir paru en préface à l'anthologie de Léopold Sédar Senghor. L'objectif de ces intellectuels était de traduire les écrivains francophones connus : Ferdinand Oyono, Camara Laye etc. Quelques années plus tard, inversion de la tendance pour laisser la place à un déferlement romanesque qui a trouvé son meilleur espace de diffusion dans la célèbre collection des « african Writers Series » qu'inaugura en 1958 le premier roman de Chinua Achebe Le monde s'effondre qui raconte la décomposition de la société traditionnelle au contact des institutions européennes.

Les écrivains nigériens idéalisent rarement le passé et en proposent une lecture sans complaisance. C'est Cyprian Ekwensi qui devait donner le coup d'envoi avec son roman People of the city (1954), bientôt suivi par Timothy M. Aluko One man, one wife, 1959, Gabriel Okara The voice 1964), Flora Nwapa (Efuru, 1966), ... sans omettre bien entendu, la série des grands romans d'Achebe No longer at ease, 1960, A man of the people, 1966, Arrow of god etc.

Mais le roman nigérian ne se résume pas aux œuvres des pères fondateurs, aujourd'hui relayés par une nouvelle génération dont la vision du monde parfois délibérément cynique, témoigne des plus récents bouleversements d'un pays qui, après avoir connu une guerre civile atroce, est désormais confronté à la fièvre de l'or noir.

COMPOSITION DE L'ŒUVRE

Trois parties :

PREMIERE PARTIE : PP. 9 à 153 : La vie à Umuofia
Du Chapitre I au Chapitre XIII (soit **13 chapitres**)

DEUXIEME PARTIE : PP. 157 à 203 : L'exil
Du Chapitre XIV au Chapitre XIX (soit **06 chapitres**)

TROISIEME PARTIE : PP. 207 à 257 : Le retour de l'exil
Du Chapitre XX au Chapitre XXV (soit **06 chapitres**)

RESUME DES DIFFERENTES PARTIES ET CHAPITRES

Première Partie :

La vie à Umuofia

C'est le récit de la vie de Okonkwo à Umuofia. Cette vie est marquée par la farouche volonté de Okonkwo de se faire une place au soleil. Mais certains événements vont contrarier le personnage dans son désir de grandeur.

Chapitre 1

Portrait contrasté de Okonkwo et de son père. A la paresse de son père, s'opposent le courage et la force du fils.

Chapitre 2

Annonce du meurtre d'une jeune fille de Umuofia par les habitants de M'Baïno. En contrepartie et pour éviter la guerre, ceux-ci acceptent de donner une fille vierge qui sera désormais l'épouse de Ogbuefi (celui dont l'épouse a été tuée) et un garçon, Ikemefuna.

Chapitre 3

Début difficile de la vie d'Okonkwo à cause de la pauvreté de son père qui ne lui laisse aucun héritage sinon que des dettes. Il reçoit sous la forme d'un prêt des ignames de Nwakibio, gage de la confiance que ce dernier place en lui. Mais les caprices du temps jouent en défaveur d'Okonkwo qui perd l'essentiel de ses plants d'ignames.

Chapitre 4

Rétrospective sur l'arrivée de Ikemefuna chez Okonkwo. Il est taxé d'une amende pour avoir commis le sacrilège de battre sa femme pendant la semaine de la paix.

Les mauvaises langues commencent à se plaindre du manque de modestie d'Okonkwo suite à sa réussite.

Chapitre 5

Les préparatifs de la fête des ignames vont bon train. Retour sur les circonstances de l'amour Ekwefi (la plus jeune des épouses) et Okonkwo.

Chapitre 6

Récit d'un combat de lutte à Umuofia. La forte mobilisation que cela suscite montre l'importance de cet événement dans le village.

Chapitre 7

Les criquets envahissent le village à la grande joie des enfants mais aussi des adultes. Ogbuefi annonce à Okonkwo la décision par les anciens de la mise à mort d'Ikemefuna. Okonkwo en est affecté mais malgré les conseils de son ami de ne pas participer au sacrifice, il portera le coup fatal alors que l'enfant venait chercher protection auprès de lui.

Chapitre 8

Okonkwo éprouve du remords après l'assassinat d'Ikemefuna. Une discussion d'ailleurs s'engage entre lui et son ami Obierika à ce sujet. Pour Okonkwo, les coutumes doivent primer sur toute autre considération sentimentale.

Chapitre 9

Progressivement Okonkwo se remet de la mort d'Ikemefuna. La maladie de Ezinma (fille unique de sa plus jeune épouse Ekwefi) constitue pour lui une autre préoccupation. Retour sur la vie d'Ekwefi faite de malheurs (Perte de ses neuf premiers enfants).

Chapitre 10

Parade des Egwugwu. Procès de N'gbafo et Ezowulu à propos de la rixe qui les oppose. Le mari est condamné à payer une amende à ses beaux parents et il lui est recommandé de ne plus la battre.

Chapitre 11

La prophétesse Chiolo fait irruption dans la cour d'Okonkwo la nuit et conduit Ezinma à la grotte du dieu Agbala malgré les appréhensions de la famille.

Chapitre 12

Préparatifs des fiançailles de la fille d'Obierika. Flash-back sur l'agitation de la nuit précédente. Cérémonie de réjouissances en l'honneur de la fiancée et de la belle-famille.

Chapitre 13

Ezeulu, un des dignitaires du village est mort. Au cours d'une cérémonie (obsèques) en son honneur, Okonkwo tue accidentellement un fils du défunt. Ce meurtre lui vaut une condamnation à l'exil.

Deuxième Partie :

L'exil à Mbanta.

RESUME : Okonkwo est contraint à l'exil dans son village maternel, Mbanta. Son intégration est facilitée par sa famille maternelle.

Pendant son séjour, les nouvelles qui lui parviennent d'Umuofia le déroutent. L'église nouvelle gagne du terrain au sein de la population.

Okonkwo est impatient de retrouver les siens car Mbanta, pour lui, n'a jamais été son village.

Chapitre 14

Arrivée de Okonkwo à Mbanta. Ses parents paternels lui réservent un accueil chaleureux et l'aident à s'intégrer dans le village. Une nouvelle vie commence pour lui.

Chapitre 15

Obierika rend visite à son ami Okonkwo à Mbanta. Il lui fait un compte rendu du massacre d'Abame par les blancs en représailles pour le meurtre d'un des leurs.

Chapitre 16

Arrivée des missionnaires à M'Banta et à Umuofia. L'apparition parmi eux de Nwoye, fils d'Okonkwo, est remarquée.

Chapitre 17

A M'Banta, les prêtres sollicitent une portion de terre pour la construction de leur église. On leur accorde une place à «la forêt maudite» avec le secret espoir qu'il leur arrive un malheur. Mais rien n'y fait. Nwoye quitte le domicile familial et part avec les missionnaires à Umuofia.

Chapitre 18

L'acceptation des «intouchables» ou bannis au sein de l'église provoque la colère des convertis.

Enoch, un nouveau chrétien, tue le python sacré du village. Cet acte est considéré par les villageois comme un sacrilège et ils décident de la mise en quarantaine des nouveaux convertis.

Chapitre 19

Dernière année de l'exil de Okonkwo. Il prépare son retour à Umuofia et nourrit pour l'occasion de grands projets.

TROISIEME PARTIE :

Le retour d'Okonkwo à Umuofia

RESUME : Okonkwo est retourné à Umuofia. Mais sa désillusion est à la dimension des mutations intervenues dans le village. La nouvelle religion a gagné en fidèles, l'administration des Blancs régent la vie des populations. La déception d'Okonkwo est à son comble lorsqu'il voit arrêtés tous les dignitaires à la suite de la rixe qui a opposé les villageois à la nouvelle église. En désespoir de cause, il tue un représentant de l'administration coloniale et se donne la mort.

Chapitre 20

Okonkwo est retourné dans son village. Il constate avec amertume les bouleversements qui s'y sont opérés : l'église prospère. Un tribunal pour juger les litiges est même institué et dirigé par les blancs.

Chapitre 21

Les mutations intervenues dans le village ont fait que le retour de Okonkwo est passé inaperçu ; contrairement à ce qu'il avait espéré.

Mr. Brown, dont la pratique religieuse est faite de tolérance et de respect pour les croyances africaines, est obligé de rentrer dans son pays pour des raisons de santé. Il avait réussi à se faire sinon respecter mais tolérer par les anciens du clan.

Chapitre 22

L'arrivée du remplaçant de M Brown va envenimer les rapports entre l'église et le clan. Il a une vision manichéenne de la vie et du monde. C'est sous lui que la crise larvée entre l'église et les dignitaires va éclater.

Chapitre 23

Le Commissaire de District convoque les dignitaires du clan et les fait mettre en prison avec tout ce que cela comporte de brimades et d'humiliation.

Chapitre 24

Les prisonniers sont libérés après le paiement d'amende. Okonkwo nourrit un projet de vengeance pour laver l'affront. Une réunion d'urgence est convoquée pour décider de la conduite à tenir. C'est au cours de cette concertation qu'Okonkwo tue un des envoyés de l'administration venus disperser l'assemblée.

Chapitre 25

Le Commissaire du District arrive à Umuofia et est conduit au domicile d'Okonkwo. Il constate que celui-ci s'est pendu à son arrière cour.

Axes d'étude annexes:

1. La narration du refus de l'aliénation dans Le monde s'effondre
2. L'expression de la mort dans Le monde s'effondre
3. La peinture du drame culturel dans Le monde s'effondre.

LA LECTURE DIRIGEE

- La lecture dirigée porte sur *des fragments de textes reliés par un fil conducteur*. (voir lexique)
- La lecture dirigée permet une meilleure approche de l'*'axe d'étude* par le choix d'extraits tout au long de l'œuvre qui sont susceptibles de rendre compte de sa dynamique interne.

LA DEMARCHE DE LA LECTURE DIRIGEE

N.B. : *Les élèves doivent avoir lu à la maison la séquence dans laquelle s'inscrivent les textes qui seront étudiés en classe.*

- 1 – Situation de l'ensemble des passages par rapport au fil conducteur.
- 2 – Lecture à haute voix des unités significatives par le professeur ou par les élèves.
- 3 – Construction du sens des fragments à partir du fil conducteur :
 - L'espace / le temps ;
 - Les personnages ; -
 - Le schéma actantiel ;
 - Le schéma narratif, etc.
- 4 – Bilan de l'étude :
 - Rappel des éléments pertinents ;
 - Jugement critique : montrer l'intérêt du passage par rapport à l'axe d'étude.

TRACES ECRITES :

Synthèse des éléments pertinents sous forme de tableau si possible.

LA LECTURE METHODIQUE

La lecture méthodique porte sur un texte qui constitue un tout cohérent et comportant entre 25 et 30 lignes. La pratique de la lecture méthodique au second cycle interviendra lors de l'étude de l'œuvre intégrale ou de l'étude du groupement de textes.

LA DEMARCHE DE LA LECTURE METHODIQUE AU SECOND CYCLE

- 1 – Situation du texte.
- 2 – Lecture silencieuse.
- 3 – Formulation de l'hypothèse ou des hypothèses.
- 4 – Lecture magistrale.
- 5 – Formulation de l'hypothèse générale
(thème et caractéristiques formelles du texte).
- 6 – Vérification de l'hypothèse générale à partir d'axes de lecture.

*Cette étude pourra se faire en fonction d'au moins deux entrées pertinentes par axe.
A titre indicatif, l'étude pourra s'appuyer sur :*

- La typologie du texte ;
- Le genre littéraire ;
- La structure et l'organisation du texte ;
- L'énonciation ;
- Les champs lexicaux ;
- La syntaxe ;
- Les éléments de versification ;
- Le schéma actantiel ;
- Le schéma narratif
- etc.

7 – Bilan

- confrontation du résultat de l'étude de l'œuvre avec l'hypothèse générale.
- Jugement critique et ouverture si possible.

REMARQUES :

- Plusieurs entrées peuvent être utilisées au cours d'une séance, elles ne sont donc pas exclusives.
- La construction du sens devra partir des indices textuels pour aboutir à l'interprétation.

TRACES ECRITES : synthèse des éléments pertinents par rapport aux caractéristiques du texte et aux objectifs de lecture de la séance.

L'EXPOSE

- Le nombre d'exposés ne devra pas être supérieur à deux par œuvre.
- Le professeur devra assurer l'encadrement des exposants en donnant des consignes précises (fournir la documentation, donner des indications de recherche).
- Pour une meilleure préparation et un meilleur suivi de l'exposé, des indications seront données à toute la classe.
- Le professeur évitera de donner des exposés à faire au début de l'étude de l'œuvre.

REMARQUE :

L'exposé entre dans le cadre des exercices divers et doit être évalué à ce titre. Il pourrait être fait par des volontaires.

Organisation de la séance :

- 20 mn d'exposé ;
- 20 mn de débat;
- 15 mn pour l'intervention du professeur ;
- Nombre d'exposants : 04 maximum, chacun devra prendre la parole pour traiter une partie de l'exposé.

BIBLIOGRAPHIE

- *Dictionnaire des littératures françaises et étrangères.*
- *Document d'accompagnement N° 114 de l'Antenne de BOUAKE*
- *Notre librairie, revue des littératures du Sud : littérature du Nigeria et du Ghana N° 140*
- *Dictionnaire Encyclopédie ENCARTA 2002*
- *Les programmes de Français.*
- *La littérature nègre, Jacques CHEVRER - Paris, Armand Colin 1995*